AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1851 (1er janvier-10 novembre) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'AssembléeItemBroglie, Dimanche 21 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

## Broglie, Dimanche 21 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

#### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

#### Les mots clés

Amis et relations, Asssemblée nationale, Circulation épistolaire, Discours du for intérieur, Opinion publique, Politique (Analyse), Politique (Angleterre), Politique (France), Réseau social et politique, Révolution

#### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### **Présentation**

Date1851-09-21

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

## Information générales

LangueFrançais

Cote 3066, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Broglie Dimanche 21 Sept 1851

Duchâtel m'écrit : " J'ai déjà causé, avec assez de monde et dans la Charente

inférieure et dans la Gironde. Dans le premier de ces départements, on est Bona partiste, dans le second, j'ai trouvé plus de fusionnistes que je ne croyais. Mais dans tous les deux, la candidature Joinville peut produire plus d'ébranlement que je n'avais pensé. Nous ne pouvons, il est vrai, apprécier que les sentiments de la bourgeoisie qui seule parle politique ; mais dans une portion considérable de la bourgeoisie, la première impression est favorable à la candidature du Prince. La réflexion amène une réaction et en montre les inconvénients ; jusque là, l'expédient paraît commode et acceptable. Ce qui est certain c'est que la candidature du Président ne pourrait pas résister à des lois pénales rendues par l'assemblée ; il n'y a pas sur ce point, deux avis ; le dévouement ne va pas jusqu'à vouloir se compromettre avec la police correctionnelle. "

"On m'a beaucoup parlé et ici, et en Saintonge, de candidature pour les prochaines élections. J'ai ajourné toute réponse définitive ; le parti à prendre dépendra des circonstances. Il se formera dans la Gironde un comité fusionniste qui servira de négociateur autre les conservateurs et les légitimistes. Chacun veut réussir et chacun sent que le succès dépend de l'union. Ce sera ici le levier des élections. La position électorale de M. Molé est très compromise dans la Gironde, pour ne pas dire perdue. Cela ne tient pas à la politique, mais au peu de soin qu'on lui reproche d'avoir pris de ses commettants. Les gens de ce pays sont pleins d'amour propre ; ils ont adopté M. Molé sous la Constituante ; ils auraient voulu au moins une visite en retour. " C'est là tout.

La lettre d'Ellice m'a attristé et point surpris. Si l'Angleterre reste entre les mains de ses amis, ils la placeront décidément sur la pente qui mène où nous sommes. Un ancien radical, qui ne l'est plus du tout, Mrs. Austin me disait il y a trois semaines, à Weybridge: "S'il nous arrive une Chambre des Communes radicale, elle bouleversera de grand sang froid, mais de fond en comble, la société anglaise. "Et Lord John, si on le laisse faire, amènera une Chambre des communes radicale. Qui empêchera Lord John? Je ne vois pas. Si je n'avais pas confiance dans le vieux bon sens, la vieille discipline et la vieille vertu de toute l'Angleterre, je serais très inquiet. Je le suis, malgré, ma confiance.

Quant à nos affaires à nous, Ellice répète Thiers, purement et simplement. Il est plus Thiers qu'Anglais, et il abandonne le Président. Thiers est un révolutionnaire encore en verve qui amuse un révolutionnaire blasé. Au fond de ces deux esprits-là, il y a toujours une grande aversion de toutes les supériorités et de tous les freins. Dès qu'il s'agit de rétablir vraiment l'ordre, ils rentrent dans le camp de la révolution et ils fomentent toutes les passions révolutionnaires, à tout risque. Leur situation est mauvaise car ils ne peuvent pas, quand ils ont fait une révolution rester longtemps les maîtres du gouvernement qu'elle a fait ; et ils sont obligés de recommencer. Mais notre situation à nous n'en est pas meilleure.

Je ne suis pas en disposition gaie. Je ne crains pourtant pas de grands bruits pour cet hiver. Je vous renverrai demain la lettre d'Ellice. Je suis bien aise que Marion vous revienne. Adieu. Adieu. G.

### Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Broglie, Dimanche 21 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-09-21.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 10/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4060

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 21 sept. 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBroglie (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 28/10/2024

# Broylie - Rimanche 21 Sept 1851 Quehatel merit : " Sai deja Cause avec assey de monde et dans la Charente inférieure et dans la Sironde lans le premier de cer département, on est boras : partite ; lour le second, j'at toomé plus de fusionister que je ne crayois, mais dans tous les deux, la candidature Soinville peut produire plan dibraulement que je nevois pense. hour ne pouvour, it est viai, apprecier que les Sentimen de la bourgeaisie qui seule parte politique : mais dans sine portion lousis = devable de la bourgasisie, la premiere impression out favorable à la condidature du Prince da réflexion amene une reaction es en montre le, incourrenien jusque, la Repredient paroit commode of acceptable. le qui est certain, ceit que la landidature da President ne pourroit pa, redister à de, lois penale rendres par l'an emble ; it my a pay surer point , deux avis; le deboucement ne ya pa, jugua voulois de temprometre avec la police correctionnelle "

I'm ajourne loute represe definitive; le parte en comble, la docute Anglaise " le lord dohn à phondre dependre des déconstances. Il be di on le laisse faire, seme nova ence l'hambre formera dans la Sironele em Comite fusioniste des Communes radicale. Lui empiechen Con qui l'ervira ele negociatour outre les conservation John? Je se vois pas. Ji je havois par es les leg it mith. Chacun west reussing et Chacun dent que le ducier depend de l'union. discipline es la visible verte de toute electorale de m' mole est tres compromise dans la sironde, pour ne par dire produce. Cela ne treme par à la politique, mois an grew de Som guon les reproche d'avois form de de commettans. Les genr de ce paps Some pliar damour propre; ils out adopte In " mole four la Constituante ; ils auroint Voule de moins ene visite en retour " l'est la tout.

La lettre I'llice ma attrite es print Surpris . So I'dry letone veste entre le mains de des anis, ils la placeront de visit. = new la prate qui mine al nous stommer, her ancien redient, qui me l'oit plus du tout, m' austri me disoit il ya trais commine, a tacybridge : " I'V nour

a On ma beaucoup parte, or it's exemplaintony arrive une Chamber in Commence, rudicale, elle de candidature pour les prochaines elections, bouleverson de grand long freid, mais ne fond confiance dans to viene bon tens, to visite le sera i ci le levier des elections, la position l'angletone, je servi tres inquiet. de le seni, malgre med confiance.

Lumes I now affice, in now, Ellies sepate Theres purement at Simplement, It est plus Thirty qu'anglair es il abandon le Président, Thires est les revolutionnaire lucer the verve qui amuse un revolution. maire blase, the fond do as dung offerts la, it y a largour some grande austrion de louts, les Vaperiorites et de tous les poine Di quit d'agit de retables Praimene l'ordre ils rentolate dans le Comp de la revolution, es in formentetet toute, les parsien revolutions a font gioque, deux betwater est manvaire las its ne present pas, quand its out fait one revolution, serter longtom les montres des

provocamente qualle a fait, et ils dont oblige, de recommences. Mais napre dilution à rom no per pur meilleure. de me devis par en disposition gair. Je ne coais posettes per de grands bruits pour cet hives.

2 some, leure roai elemente la lettre d'Allèce. Le Vais bisis aire que Marien.

Donn revienne. Acres, Acres.

parile 21 Septembre 185 jai vi hice morry long. tuen. il remait un grante Ima quadles & a giran la a visit qui il un vomlait the dassemblie. a s'at is d bom, us a mos qui il p dit win ji l'ai denini à son souvin, on 4 th per bui conjulle & dis que morning vit. tout a few whi we prome i'chering be pure par lout a feir upi'il peresait it 4 a Ton vucaine. ustacia